

## LE LIVRE DU JOUR

## Et la fraternité, alors ?

Le titre est magnifique : *La Promesse de l'autre*. Car le propos de son auteur Jean-Louis Sanchez, fondateur et délégué général de l'Observatoire national de l'action sociale décentralisée (ODAS), s'inscrit dans le courant de pensée qui prône un regain de la fraternité et de la confiance...

Comment ne pas faire – une fois de plus – avec Jean-Louis Sanchez le constat d'une société française qui se délite parce que seulement 22 % des personnes interrogées font confiance à l'autre. Le principe de précaution à des dimensions confinant à l'hystérie, les médias électroniques hypertrophiés, l'individualisme sanctifié, l'irresponsabilité généralisée débouchent sur ce qu'on a appelé, il y a cinquante ans, une « foule solitaire ». Ils conduisent à un monde où ce qui réunit n'est plus le futur, mais le passé et le repli sur le clan.

**Le lien en plus**

Or « le déficit de liens peut nuire autant que le déficit de biens ». A lire ce livre, on comprend que la fraternité, c'est la solidarité mais avec du lien en plus. Il ne suffit pas de payer l'impôt et de faire fonctionner des services sociaux. Les plus belles maisons de retraite et les meilleures écoles peuvent être des prisons. L'échec du RMI devenu RSA tient au fait que l'argent n'insère pas et que l'isolement génère de l'exclusion.

Il nous faut un autre contrat social où le bénévolat ne serait ni charité, ni militantisme, ni compensation de budgets défaillants, mais un complément du service public qui mettrait de la relation, de l'affectif et de l'intelligence dans la forêt des procédures et des règlements souvent kafkaïens.

« Les retraités ont davantage besoin d'aider que d'être aidés », aussi « arrêtons les clubs du troisième âge » et créons des clubs inter-

de Jean-Louis Sanchez

## La promesse de l'autre



### La Promesse de l'autre

Jean-Louis Sanchez

Ed. Les Liens qui libèrent, 154 p., 17 €

générationnels ou la transmission profitera aux seniors comme aux jeunes. Pour en finir avec la peur des cités, confions aux maires le soin (et les moyens) de mettre en urbanisme grâce aux travailleurs sociaux la fraternité. Mais c'est aux familles, voire aux voisins, de prendre en charge les personnes âgées menacées par la canicule. L'auteur appelle de ses vœux une complémentarité des solidarités, familiale, publique et de proximité.

La démocratie représentative est en crise ? Tocqueville indique le remède : « Dans une société démocratique, les hommes peuvent se perdre au lieu de se voir. Il faut donc, pour que les hommes s'humanisent, parvenir à développer l'art de s'associer. » Jouons à fond la carte de l'associatif, de la démocratie participative, de la décentralisation, de l'acceptation des différences. Car, « s'il ne peut y avoir de fraternité sans sécurité, il ne saurait y avoir de sécurité sans fraternité », souligne Jean-Louis Sanchez.

Certains jugeront que ce livre enfonce des portes ouvertes. D'autres, qu'il est bourré de « y a qu'à ». D'autres se réjouiront de cette petite brise d'optimisme. ■

ALAIN FAUJAS